

REPRÉSENTATION(S) DU MONDE HISPANIQUE ACTUEL DANS LES MÉDIAS (REMHIAM)

VOLET 1 – LES SÉRIES TÉLÉVISÉES

Mardi 4 avril 2023

Valence – Salle du Conseil



RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

10h CONFÉRENCE de Jean-Stéphane DURAN FROIX (Université Paris Nanterre – CRIIA)
Les écrivains espagnols et la télévision
(modérateur : M. Nallet)

Cette conférence aborde, sous une nouvelle perspective, le sujet des rapports entre la culture savante et la culture de masse, dans l'Espagne contemporaine.

L'apparition de la télévision en 1956 donne à la question de la création littéraire et du rôle de l'écrivain dans la société une tournure inédite. Avec le passage à la « vidéosphère », le support audiovisuel remplace l'écrit dans la transmission des valeurs et des récits et accorde aux masses une place dans le processus créatif qu'elles n'avaient pas auparavant et au média une omnipotence sans pareille.

11h15 Table 1, autour de la représentation de l'Espagne

(modérateur : M. Duran Froix)

Lucas MERLOS (Univ. Côte d'Azur – LIRCES)

La série *Patria*, un lieu de mémoire pour le Pays basque ?

La série TV *Patria*, sortie récemment en Espagne et en France (2020, HBO), propose un récit complexe et nuancé de ce que fut le terrorisme d'ETA au Pays basque. En ce sens, il s'agit d'une œuvre salutaire pour faire mémoire, des deux côtés des Pyrénées. Cette série est une adaptation exceptionnellement fidèle du roman *Patria*, de l'écrivain basque Fernando Aramburu, véritable phénomène littéraire de l'année 2016.

Cette communication visera à préciser les questions politiques, culturelles et sociales que soulève *Patria* afin de montrer en quoi elle propose une vision complexe et réaliste du Pays basque, tout en montrant les limites de cette vision, notamment du fait de la mobilisation de certains stéréotypes. La série sera ainsi resituée dans un contexte mémoriel de réconciliation progressive, mais aussi d'oubli, dans les années 2010 et 2020, au sein de la société basque – mais aussi espagnole –. Il s'agira ainsi de montrer pourquoi et comment la série *Patria* pourrait bel et bien constituer un important lieu de mémoire de la violence politique en Pays basque.

Dans cette série, tout comme dans le roman, la trajectoire de deux familles basques d'une petite bourgade du Guipuzcoa est représentée sur plusieurs décennies et est abordée sous le prisme du déchirement identitaire et politique autour de l'adhésion ou non à la violence politique, d'où la configuration d'une forme de binarité entre bourreaux et victimes. La série véhicule ainsi une forte contre-discursivité puisqu'elle présente le terrorisme *etarra* comme une guerre civile entre basques et non plus, comme le propose la gauche *abertzale*, comme un conflit entre les Basques et l'État espagnol et, dans une moindre mesure, français. *Patria* prend également le parti de dresser une forme de liste presque exhaustive et explicite des formes de la violence politique, qu'elles proviennent de la gauche *abertzale* ou des forces de police espagnole, comme s'il s'agissait de ne pas oublier la « banalité du mal » causé en Pays basque jusqu'à l'arrêt de la violence par ETA en 2011.

Mariana DOMÍNGUEZ VILLAVERDE (UGA – ILCEA4)

España como destino turístico en la serie británica *Benidorm*

Cette communication a comme objectif d'analyser les représentations de l'Espagne – et plus concrètement de la ville de Benidorm, située sur la Costa Blanca, dans la région d'Alicante – comme destination touristique dans la série britannique *Benidorm*, diffusée sur la chaîne ITV entre 2007 et 2018.

Les clichés véhiculés par *Benidorm* s'inscrivent dans une longue histoire de représentations de l'Espagne construites et diffusées dans les pays d'Europe du Nord et, tout particulièrement, au Royaume-Uni. Cette sitcom s'appuie sur les stéréotypes traditionnels et, en même temps, sur les représentations actuelles de l'Espagne en tant que destination touristique. Mais elle propose également un portrait de l'Espagne touristique, vue à travers les yeux du visiteur et, probablement, d'une partie de la société britannique, en mettant en lumière ces mêmes clichés et en se centrant sur la figure du touriste britannique comme objet de caricature.

14h-15h Table 2, autour de la représentation des latinos dans les séries états-uniennes

(modératrice : Mme Domínguez Villaverde)

Alexandre ADOUARD (Univ. de Montpellier – EMMA)

Représentation(s) et luttes des latinx queer dans les *reboots*, *remakes* et *revivals* de séries LGBTQ+ américaines

Lorsque l'on se questionne sur la motivation à refaire (*remake*), relancer (*reboot*) ou faire revivre (*revival*) une série, souvent bien des années plus tard, on ne peut que supposer que l'une d'elles est d'offrir une version plus contemporaine de l'originale. Le public de la série source étant déjà considéré comme acquis, la « mise à jour » permise par le *reboot* ou le *revival* vise donc à attirer un public plus jeune qui désire se voir représenté. Tous deux signifient un casting majoritairement rajeuni, plus divers pour

être en phase avec une jeunesse réellement plus diverse. Cette communication portera donc sur la représentation des Latinx LGBTQ+ dans ces séries, en particulier *Pose*, *Tales of the City* et *Queer as Folk*, en s'intéressant aux problèmes qui sont soulevés et les luttes qui sont explorées, mais aussi au lien entre ces questions et les contextes socio-politiques intra- et extra-diégétique dans lequel ces séries s'inscrivent afin d'interroger la motivation derrière l'existence même de ces personnages et arcs narratifs.

Janice ARGAILLOT (UGA – ILCEA4)

L'image « projetée » du latino dans *One day at a time*

Ce travail se propose d'étudier l'image du latino dans une série US, plus précisément ce que nous appellerons « l'image projetée », c'est-à-dire la représentation qui est faite d'une communauté.

La communication s'articulera autour de la série *One day at a time*. Il s'agit d'une sitcom, diffusée entre le 6 janvier 2017 et le 8 février 2019 via Netflix, puis sur la chaîne Pop en 2019-2020. Cette série, produite et tournée aux Etats-Unis, présente le quotidien de la famille Alvarez, famille d'origine cubaine vivant à Los Angeles. A travers la vie des Alvarez, nous est offerte une vision de ce que signifie être « latino » ou « cubano-américain » dans l'esprit collectif états-unien, mais également des Etats-Unis comme pays multiculturel ou pluriculturel.

La communication propose de s'interroger sur le terme même de « latino », ainsi que sur ce qu'il cache et dévoile des relations entre la communauté d'accueil états-unienne et les différentes cultures et identités venues du « Sud ».

La présentation s'attachera à montrer que les séries télévisées participent à la « construction sociale de la réalité » (P. Berger, Th. Luckmann), et dans notre cas précis qu'elles offrent un espace de représentation aux différents groupes résidant aux Etats-Unis, permettant donc à certains de sortir de la marginalisation, voire de l'invisibilité structurelle. Mais elle abordera aussi la question de la place précisément accordée aux différentes communautés représentées, et donc des clichés et des stéréotypes ou encore des représentations culturelles.

15h15-16h15 Table 3, autour de la représentation des peuples autochtones américains

(modératrice : Mme Argailot)

Estelle AMILIEN (UGA - ILCEA4) et **Marine GULLON** (M1 LLCER)

Frontera verde, enquête et initiation en Amazonie colombienne

La mini-série *Frontera verde* (2019) disponible sur la plateforme Netflix s'ouvre sur la mort violente de quatre religieuses qui dépêche une enquêtrice de Bogota, Helena Poveda, en pleine Amazonie colombienne, non loin de la frontière avec le Brésil. Au fil des épisodes, le thriller se double d'une dimension initiatique aussi bien pour le spectateur que pour la protagoniste au gré des rencontres et des échanges entre les personnages. Plusieurs langues, cultures et cosmovisions sont ainsi mises en contact et interrogées à travers les divers intervenants : il peut aussi bien s'agir de l'espagnol et du portugais (langues de l'enquête pour Helena et son collègue Reynaldo, langues officielles de la Colombie et du Brésil, langues héritées des puissances colonisatrices) ou du huitoto et du tikuna des groupes autochtones présents à l'écran (accessibles et indiquées grâce à la présence de sous-titres). *Frontera verde* interroge et remet en question les préjugés aussi bien liés aux réalités colombiennes (corruption de membres des forces de l'ordre, machisme par exemple) qu'aux réalités amazoniennes au sens large (déforestation, stéréotypes autour des populations autochtones, coutumes, pratiques et structures internes de ces populations) pour proposer une autre approche possible de ces deux univers pris ensemble et séparément. La création récente de cette série et le support de diffusion choisis sont aussi riches d'enseignement. Elle s'inscrit dans une certaine continuité, son créateur – *Ciro Guerra* – étant celui de *El abrazo de la serpiente* (2015), aussi contextualisé en Amazonie, tout en renouvelant le genre en déclinant l'approche de la région en mini-série de fiction, riche de la construction interne d'un tel support (intrigue, découpe en épisodes, *cliffhangers*).

Pauline COEURET (Université Paris Nanterre – CRIIA)

Les représentations des femmes indigènes dans les *telenovelas* mexicaines : violence des représentations fictives et fictionnalisation de la violence (2010-2020)

À partir de l'étude de trois *telenovelas* mexicaines produites entre 2012 et 2015, cette communication se propose d'y analyser les représentations des violences vécues par les personnages de femmes indigènes, principaux comme secondaires. Elle débutera par une mise en contexte de la reconnaissance légale des personnes indigènes au Mexique et de la place de la *telenovela* dans la société mexicaine (sa place capitale dans l'industrie télévisuelle, sa forte influence sur l'inconscient collectif, entre autres). Ensuite, une étude des différentes formes de violences vécues par ces personnages sera réalisée, à partir d'extraits du corpus. Les stéréotypes, les insultes et les violences physiques observées dans les fictions seront analysées au prisme des codes du genre de la *telenovela* et des discriminations réellement vécues par les femmes racialisées dans la société mexicaine. Nous étudierons ainsi leur place dans l'économie narrative du genre, l'image qui est construite de ces personnages et l'impact que ces représentations peuvent avoir dans la société. Après avoir étudié le potentiel discriminant de ce genre télévisuel, cette communication se clôturera sur la présentation de modèles narratifs alternatifs qui cherchent à sensibiliser le public et à offrir des récits plus inclusifs et respectueux des personnes, peuples et traditions indigènes.

CONTACT & COMITÉ D'ORGANISATION :

Janice ARGAILLOT

Mariana DOMÍNGUEZ VILLAVARDE

Thierry NALLET

remhiam@univ-grenoble-alpes.fr

